

**L' H O M M E
I N T E R I E U R
F O R T I F I É ,**

O U

S E R M O N sur les paroles de Saint
Paul , dans son Epitre aux
Ephesiens , Chap. 3.
vers. 16.

L' H O M M E I N T E R I E U R F O R T I F I É,

Ou S E R M O N sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap.
3. vers. 16.

*Afin que selon les richesses de sa gloire il
vous donne que vous soyez puissamment
fortifiés par son Esprit en l'homme in-
térieur.*

M

ES FRÈRES,

ENTRE les dons de l'Esprit que le Prophe-
te Esaië avoit prédit devoir reposer sur
J. CHRIST, non seulement pour lui, mais
aussi pour nous, il met expressément celui de

la force. L'Esprit de l'Éternel, disoit ce saint homme, reposera sur lui, l'Esprit de sagesse & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de pieté. En effet la force ne fut jamais si nécessaire qu'à J. C. qui est le grand auteur du salut, & après lui à ses Disciples, qui sont appellez à porter la croix, dans une condition toute pareille à la sienne. Quelle force ne faut-il point à un Chretien pour perseverer dans la Religion & dans la communion de son maître? Quelle force pour soutenir tant de maux, essuyer tant de perils, porter courageusement tant d'outrages, se résoudre à tant de hontes, à tant d'insultes, à tant de tourmens qui se rencontrent à toute heure dans la profession du Christianisme? Quelle force pour tenir ferme dans une guerre, où l'on a pour champ de bataille toute la terre, pour ennemis toutes les creatures, pour tems de combatre toute sa vie, où la mort seule est la fin du choq, & le signal de la retraite? Quelle force pour vaincre le Diable avec toutes ses legions infernales, le monde avec toutes ses puissances formidables, la chair avec toutes ses convoitises intestines, qui ne se peuvent jamais éviter? Quelle force pour réussir dans un si haut & si difficile dessein? Jamais les Heros ne trouverent tant d'obstacles à surmonter; jamais Samson n'eut de si grands exploits à faire, que le Chretien dans sa vocation Evangelique. Et par consequent il a

be-

besoin d'une force extraordinaire. Ce don heroïque du Saint Esprit lui est d'une necessité indispensable : & sans cela les dons admirables de la sagesse & de l'intelligence, du conseil, de la science & de la pieté ne lui serviroient de rien, puis que s'ils n'étoient soutenus par le courage ferme & insurmontable de la force, ils demeureroient en chemin, & n'arriveroient point au but de la perfection Chretienne.

C'est pourquoi vous voyez dans nôtre texte que Saint Paul demande pour les fideles d'Ephese ce don precieux, qui est le couronnement de tous les autres. Il en fait le sujet & la matiere de ses oraisons. Il avoit dit dans le verset precedent, qu'il ployoit pour eux ses genoux devant le Pere de nôtre Seigneur J E - S U S - C H R I S T, duquel toute la parenté est nommée au ciel & en la terre. Et pourquoi ployoit-il ainsi ses genoux : que se proposoit-il dans ses humiliations & dans ses prieres? c'étoit, leur dit-il, que *Dieu selon les richesses de sa gloire donnât à ces nouveaux Chretiens, d'être puissamment fortifiez par son Esprit, en l'homme interieur.*

Voilà le don de la force formellement demandé par ce Saint Apôtre ; & comme ce don important ne nous est pas moins necessaire aujourd'hui, qu'il l'étoit autrefois aux fideles d'Ephese, considerons le ici avec dautant plus d'attention ; que c'est de quoi nous avons principalement affaire, que c'est là ce que

nous devons principalement souhaiter, & ce qui doit entrer maintenant dans le commencement, dans le milieu, & dans la fin de tous nos vœux. Considerons donc la priere que le grand Docteur des Gentils faisoit pour les Disciples d'Ephese; considerons la par rapport, & par application à nous-mêmes. Voyons dans cet esprit, premierement le motif & le fondement de son oraison; c'est ce qu'il exprime en disant qu'il prie Dieu *que selon les richesses de sa gloire*: en second lieu la chose même qu'il demande pour ces justes à qui il écrit; *C'est que Dieu leur donne d'être puissamment fortifiés par son Esprit, en l'homme interieur.*

Le même Dieu qui écoute cette priere en faveur des Ephesiens autrefois, veuille l'exaucer maintenant à notre égard, & nous fortifier tellement par la vertu toute-puissante de son Esprit, que nous demeurions fermes & invariables, au milieu de toutes les tentations du monde, & que nous perseverions constamment dans la fidelité de son service jusqu'à la fin, pour obtenir de lui ce grand & éternel salut qu'il reserve à cette condition aux vrais croyans dans le ciel.

Vous voyez, Mes Freres, dès le commencement de notre texte un assortiment admirable, les richesses & la gloire; ces deux choses qui font le comble de la félicité, ne se trouvent pas toujours ensemble. Elles sont souvent séparées dans le monde & dans les

hom-

hommes. Car on en voit de riches, mais sans honneur & sans gloire; & ceux-là malgré tous leurs tresors & toute leur abondance sont toujours dans la bassesse. On les regarde avec mepris, comme des veaux d'or. On les foule aux piez comme de la bouë dorée, & tous leurs biens n'empêchent pas qu'on ne les traite de gens de neant, tous contraires à ces sacs qui renferment leurs richesses. Car le dehors de ces sacs n'est que de simple toile vile & grossiere; mais le dedans est composé de pieces d'or & d'argent: au lieu que leurs sots maîtres ont le dehors precieux, & le dedans cherif & abject. On en voit d'autres tous opposez à ceux-là qui ont de l'honneur & de la gloire, mais qui n'ont point de bien, & à qui les richesses manquent. Ce sont d'illustres miserables, qui traînent avec éclat une vie pauvre & incommode; qui ont souvent le deplaisir de voir leur merite sous un toit de chaume, & leur vertu sous de simples & tristes haillons; ils ressemblent à ces conques marines, où naissent les perles: car le dehors n'est qu'une écaille rude & une coquille meprisable; mais le dedans est plein de ces beaux & éclatans petits globes qui font l'amour & l'admiration du genre humain. Que si les richesses & la gloire ne marchent pas toujours de compagnie dans le monde, si elles ne se trouvent pas toujours ensemble dans les hommes, il est certain qu'en Dieu ce n'est pas de même. Elles sont jointes indissolable-

ment en lui. Il est la source & le centre de toutes les richesses. L'argent est à moi, & l'or est à moi, dit l'Éternel des armées dans le chapitre second du Prophete Aggée. Il est aussi le fondement & le faite de toute la gloire. Et si c'est du corps du soleil que part toute la lumiere du monde: c'est de Dieu le grand & éternel Soleil, le Pere de toutes les lumieres imaginables, que sort tout l'éclat de la gloire qui se trouve repandue par tout l'Univers. C'est pourquoy il est apellé dans l'Écriture le Dieu de gloire, le Pere de gloire, le Seigneur de gloire, le Roi de gloire. Il est donc également riche & glorieux, & par consequent c'est avec beaucoup de raison que l'Apôtre nous parle des richesses de la gloire.

Mais qu'entend-il proprement par cette gloire dont il parle ici? Mes Freres, l'Écriture a de contume d'exprimer les vertus & les proprietéz adorables de Dieu par le nom de gloire; parce que ce sont comme les rayons éclatans de ce soleil éternel: mais sur tout il y en a deux qu'elle designe de cette maniere: l'une est sa misericorde & sa grace, comme quand Saint Paul parlant des élus dit au neuvième des Romains, que Dieu les a preparez au salut pour donner à conoître les richesses de sa gloire, c'est-à-dire, de sa grace & de sa misericorde infinie: l'autre est sa puissance, comme quand J E S U S - C H R I S T disoit à Marthe dans l'onzième de Saint Jean,

Si

Si tu crois tu verras la gloire de Dieu , pour dire tu apercevras sa divine & insurmontable puissance se deployer avec éclat dans la resurrection de Lazare ton frere ; & de même il est dit de nôtre Seigneur , qu'il est ressuscité par la gloire du Pere, c'est-à-dire, par sa puissance infinie & glorieuse. Ce sont ces deux grandes vertus de Dieu que Saint Paul entend ici par le mot de gloire. Car outre qu'on general ce sont les deux principalement necessaires dans l'ouvrage de nôtre salut, celles qui s'y signalent davantage, l'une pour vouloir, l'autre pour pouvoir nous faire du bien ; l'une pour ne manquer pas d'affection & de tendresse, l'autre pour ne manquer pas de force & de moyens ; l'une pour remedier à nôtre indignité qui nous expose à sa malédiction éternelle, l'autre pour remedier à nôtre foiblesse, & à nôtre infirmité naturelle, qui nous rend incapables de nous tirer de nôtre misere : l'une pour attendrir ses entrailles, à la vuë de nôtre malheur, l'autre pour nous tendre sa main secourable à la vuë de nôtre impuissance & de nôtre incapacité, afin de pourvoir ainsi à nôtre bonheur en toutes manieres : outre cela, dis-je, il est encore évident, par les termes mêmes de nôtre texte, que l'Apôtre regarde ici précisément à ces deux vertus. Car il prie Dieu pour ses Ephesiens, que selon les richesses de sa gloire, il leur donne d'être puissamment fortifiez. *Il leur donne,* c'est là le propre de la misericorde & de la
gra-

grace. Car c'est elle qui porte Dieu à donner par le motif de ses propres compassions : *d'être fortifiés*, c'est là le propre de la puissance. Car c'est elle qui fortifie par son admirable efficace. C'est donc & la miséricorde & la puissance divine que Saint Paul considère en ce lieu. Et certainement c'est à bon droit qu'il exprime l'un & l'autre par le nom de gloire. Car effectivement dans l'œuvre de notre salut ces deux admirables vertus y paroissent dans toute leur gloire, dans toute leur grandeur, dans tout leur éclat, dans tout leur excès. Car pour la miséricorde on l'y voit non seulement comme une grâce : mais comme une gloire de grace, selon les termes de l'Apôtre, tant elle y est abondante & excessive. Au commencement Dieu avoit temoigné sa bonté à l'homme en lui donnant ce beau monde, qu'il avoit créé pour son service, pour ses commoditez & pour ses usages. C'étoit là une grace, & une grace considérable. Mais néanmoins ce n'étoit pas toute la gloire de la grace, parce qu'il pouvoit nous donner quelque chose d'infiniment plus précieux & plus excellent que le monde : c'étoit son Fils Dieu benit éternellement avec lui : son Fils qui seul vaut mieux que mille mondes : puisque mille & cent mille mondes, quand il y en auroit autant, seroient toujours finis & bornez ; au lieu que cet adorable Fils est absolument infini, possédant toute l'immensité illimitée de la nature divine. Avoit donc don-

donné ce Fils éternel, ce n'est plus simplement grace, c'est gloire de grace, c'est ce qu'il y avoit de plus glorieux dans les trésors incompréhensibles de la grace. Encore si Dieu nous avoit donné ce Fils dans l'innocence & l'intégrité de nôtre nature, pour être nôtre Chef & nôtre Roi, c'eût été sans doute une grande & une insigne faveur : mais de l'avoir donné aux hommes pecheurs, indignes, mechans & rebelles creatures : ennemis furieux, monstres detestables, l'horreur du ciel & l'abomination de la terre, ce n'est plus seulement grace, c'est gloire de grace. C'est avoir porté la grace au plus haut point où elle pouvoit jamais monter. En cela, dit Saint Paul, Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lorsque nous n'étions que pecheurs CHRIST est mort pour nous. C'est là ce qui change la grace de Dieu en une vraie gloire, comme étant une grace infiniment glorieuse en toutes sortes d'égarde. Grace glorieuse dans son fondement, qui est J. CHRIST le Roi de gloire, le Seigneur de gloire, le grand Dieu de tout l'Univers. Grace glorieuse dans son objet qui est le pecheur ; car plus le pecheur est une chose infame & hideuse, plus il y a eu de gloire à lui vouloir du bien. Et c'est le dernier effort de la charité que d'aimer ses ennemis. Grace glorieuse dans son fruit & dans son effet, qui est une éternité de gloire dans le ciel : une vie non de quelques années

nées dans une Canaan, comme celle des Israélites : non de quelques delices dans un Eden, dans un jardin voluptueux, comme celle d'Adam; mais une vie sans fin dans sa durée, sans mesure dans la félicité, sans bornes dans la gloire, sans comparaison dans son séjour parmi les biens infinis d'un Paradis celeste, dont l'autre n'étoit qu'une ombre obscure & grossiere. Quelle grace, quelle gloire de grace, & l'Esprit des hommes & des Anges en pourroit-il jamais imaginer de plus grande, ou seulement d'apochante?

Ajoutons encore que la grace de Dieu sous l'Evangile est apellée gloire, par opposition à celle qui étoit communiquée sous la Loi: tout de même que la grace dont nous ferons remplis dans le Ciel, est nommée gloire, en comparaison de celle dont nous sommes favorisez ici sur la terre. Car en effet la grace Evangelique, quand on vient à l'oposer à celle du premier peuple, sous le Vieux Testament, est une vraie gloire, & elle en porte le nom dans ce beau passage de la seconde aux Corinthiens, où Saint Paul dit que nous contemplons maintenant, comme en un miroir la gloire du Seigneur à face découverte, pour être transformez en son image de gloire en gloire par le Saint l'Esprit. Qu'est-ce à dire de gloire en gloire? c'est à dire de grace en grace. Et pourquoi l'Apôtre s'exprime-t-il de cette maniere? C'est parce qu'il venoit d'oposer l'Evangile à la Loi,

Loi, & de montrer que l'un est incomparablement plus glorieux, que l'autre. Car, disoit-il, si le ministere de la mort écrit en lettres & gravé sur des pierres a été glorieux, combien plus le ministere de la vie & de l'Esprit? Si le ministere de la condamnation, a été glorieux: combien plus le ministere de l'absolution & de la justice? Si ce qui devoit prendre fin a été glorieux; combien ce qui est permanent le doit-il surpasser en gloire? Ayant donc l'esprit tout rempli de la gloire de l'Evangile, il ne peut parler de la grace qu'on y reçoit que sous le nom même de la gloire. Et veritablement c'est une gloire quand on la compare à l'autre. Car choisir un peuple pour l'honorer de son Alliance, c'étoit une grace; mais ouvrir son Alliance à toute la terre, y recevoir tous les peuples de l'Univers, ce n'est pas simplement grace, c'est plus que grace, c'est gloire de grace. Enseigner les rudimens & les élemens de la Religion aux Israélites, c'étoit grace: mais reveler les plus hauts mysteres aux Chretiens dans une pleine évidence: leur mettre la vie & l'immortalité en lumiere par l'Evangile, c'est gloire de grace. Envoyer des Prophetes pour instruire une nation, c'est grace: mais envoyer le Prophete de tous les Prophetes, le Dieu même qui a fait, instruit & inspiré tous les Prophetes, pour servir lui-même de Docteur au genre humain, c'est gloire de grace. Apprendre les moyens d'offrir des sacrifices agreables sur

des

des autels de pierre ou d'airain, c'étoit grace: mais sacrifier son propre Fils, & en faire une victime qui nous obtint une Redemption éternelle, c'est grace & gloire tout ensemble.

Il en est de même de la puissance de Dieu en matiere de salut: c'est une puissance si glorieuse, si admirable & si ravissante, qu'elle merite véritablement le nom de gloire. Car pour sauver un homme, pour en faire un croyant, un fidele, un juste, il faut que la puissance de Dieu fasse tout à la fois les plus grands miracles dont elle est capable. Il y a cinq ou six œuvres entre toutes les autres qui temoignent la grandeur immense de la puissance divine, comme de rendre la vue aux aveugles, c'est un insigne miracle; l'ouïe aux sourds; c'est une œuvre extraordinaire; la parole aux muets; c'est un effet surnaturel; le mouvement aux paralytiques, c'est une guérison vraiment admirable: la vie aux morts, c'est un rétablissement qui ne peut venir que du Tout-puissant: l'être aux choses qui sont dans le neant, c'est une creation qui requiert une vertu infinie. Ce sont là les grands ouvrages de la puissance de Dieu. C'est là qu'elle paroît surprenante & admirablement glorieuse. Que si chacune de ces œuvres prises à part est un miracle qui ravit & qui étonne; qui demande une force au delà de toutes celles de la nature; jugez, je vous prie, ce que ce doit être d'une œuvre, où tous ces miracles se trouvent ensemble.

Où

Où il faut en même tems illuminer un aveugle, rendre l'ouïe à un sourd, redonner la parole à un muet, faire marcher un paralytique, ressusciter un mort, & produire une creation toute nouvelle. Et ce sont toutes ces merveilles qui se rencontrent dans un homme que Dieu attire au salut. Car naturellement & de nous-mêmes nous sommes aveugles aux veritez du ciel, sourds à la voix & à la parole du Seigneur, paralytiques & entierement impotens au bien; morts dans nos fautes & dans nos offenses. Nous sommes même dans le neant à l'égard de la grace, puis que Saint Paul nous assure que de nous-mêmes comme de nous-mêmes nous ne pouvons rien : rien du tout dans les choses spirituelles & salutaires. Voyez donc ce que c'est que la regeneration d'un pecheur; & quelle puissance y est requise. Ce n'est pas seulement un miracle; c'est une multitude de miracles joints l'un à l'autre. C'est l'amas de tous les miracles de Dieu réunis en un même sujet. C'est l'illumination d'un aveugle né, l'ouverture des oreilles d'un sourd, le denouement de la langue d'un muet, la guérison d'un paralytique, la resurrection d'un mort, c'est une creation merveilleuse qui le tire du neant du peché. N'est-il pas vrai que c'est là la gloire de la puissance divine, & que cette admirable puissance ne fau- roit jamais paroître avec plus d'éclat nulle part, que quand il faut faire tant de miracles.

à la fois, produire tant de prodiges qui sont l'étonnement des hommes & des Anges ?

Cependant voici ce qui encherit encore, & qui donne plus de gloire à cette puissance, c'est que dans tous les autres miracles que nous venons de remarquer, il est vrai que les choses n'ont point de disposition à l'effet qui s'y produit : mais au moins ne peut-on pas dire qu'elles s'y opposent. Dans la creation le neant n'aide pas véritablement à Dieu : mais aussi ne lui résiste-t-il pas. Dans la resurrection les morts ne contribuent pas à se relever : mais aussi ne font ils rien pour empêcher le rechauffement de leurs cendres. Et les aveugles, les sourds, les muets, les paralytiques, bien loin de s'opposer à la guérison de leurs maux, ils la souhaitent de tout leur cœur, ils soupirent après, ils donneroient toutes choses pour l'obtenir, ils embrassent avec des transports incroyables ceux qui la leur font espérer. Et l'Évangile nous représente ces malheureux criant de toute leur force après J. CHRIST, Fils de David ayez pitié de nous. Mais ici non seulement les hommes n'ont pas de disposition à la foi, ni à la sainteté. Ils y ont de plus des aversions effroyables, ils s'y opposent avec des ardeurs & des violences extrêmes. Ils résistent opiniâtrement aux efforts du St. Esprit ; & ce n'est que par force qu'il nous enlève à notre corruption naturelle. Comme ce fut par force que les Anges enleverent Loth & ses filles de

de Sodome. C'est pourquoi Saint Augustin trouvoit autrefois que la conversion d'un pecheur étoit un ouvrage plus grand que la creation du monde, par cette raison de la resistance. Car, disoit-il, le neant ne s'oposoit point à l'action du Createur. Mais dans la sanctification d'un homme, Dieu trouve des affections rebelles & obstinées, qui lui resistent avec une opiniâtreté furieuse. C'est pourquoy aussi l'Apôtre n'admire nulle part tant la puissance de Dieu, que dans cette occasion, dans cette grande œuvre. Il entasse terme sur terme, épithete sur épithete, pour tâcher à s'en exprimer. Il dit que Dieu deploye dans ceux qui croient l'excelente grandeur de sa puissance, selon l'efficace de la puissance de sa force. Où vous voyez qu'il parle non seulement d'efficace: mais de force. Et encore y ajoûte-t-il la grandeur, & même l'excelente grandeur de cette force efficace; pour montrer que c'est proprement dans cette œuvre incomparable que reluit la gloire de la puissance de Dieu. Ainsi quand ce grand Docteur parle ici des richesses de sa gloire, vous jugez maintenant qu'il entend l'abondance de sa misericorde & de sa puissance infinie, reclamant l'une & l'autre de ces deux vertus dans toute leur étendue, parce que toutes les deux étoient nécessaires, pour l'execution, pour l'accomplissement du souhait qu'il va faire dans la suite de nôtre texte en disant, afin que selon les richesses de sa gloire, il

628 *L'homme interieur fortifié.*

vous donne que vous soyez puissamment fortifiez par son Esprit en l'homme interieur. Voilà ce qu'il demande à Dieu pour les Ephesiens, & tous les termes de cette demande sont si bien choisis, que la sagesse apostolique de ce saint homme y paroît évidemment.

Premierement il fait honneur à la misericorde en le priant de donner. Car il temoigne par là qu'il ne lui demande rien que comme un pur don, que comme un effet de sa liberalité & un present de sa grace. Il ne fonde rien ni sur ses merites, ni sur les leurs; sur les siens de lui qui prie, ni sur les leurs d'eux pour qui il prie. Mais il attend tout uniquement de la bonté & de la largesse de ce Pere des lumieres, qui est l'auteur de toute bonne donation, qui donne à tous benignement, & ne reproche rien à personne. Car c'est ainsi que dans l'Écriture, & dans les Peres le mot de don & de donner s'opose aux merites, comme il paroît clairement par deux passages insignes, l'un de cette Epître aux Ephesiens, où l'Apôtre a dit de la foi, qu'elle n'est point de nous, mais que c'est le don de Dieu : où vous voyez que le don de Dieu est oposé à ce qui vient de nous, & qui procede de nos forces; d'où il s'ensuit que ce don ne sauroit être meritoire, puis que le merite ne peut se rencontrer que dans ce qui part effectivement de nous-mêmes. L'autre passage est celui où le même Apôtre dit, que la mort est le gage du peché, mais que
la

Chap. 2.

*Rom. 6:
23.*

la vie éternelle est le don de Dieu. Où vous remarquerez une oposition formelle entre le gage & le don, enforte que ce qui nous est donné de Dieu ne doit jamais être considéré comme un gage, comme un salaire & un loyer, proprement dit, comme une retribution & une chose due : mais comme une pure beneficence, comme une grace absolument gratuite. De même Saint Augustin sur le Pseaume soixante & dixième disoit, que quand Dieu recompense nos œuvres, il ne couronne pas nos merites, mais ses dons, oposant ainsi les dons de Dieu, aux merites de l'homme, comme deux choses positivement contraires. Voici donc Saint Paul qui prie ici maintenant en vrai Chretien, dans une humilité profonde. Ce n'est plus le Disciple orgueilleux de Gamaliel : c'est l'humble Disciple de JESUS-CHRIST. Ce n'est plus Saul superbe Pharisien, enflé de l'opinion de sa justice : c'est Paul petit & vuide de tout sentiment de soi-même. Il fait sa priere dans cet esprit d'abaissement & d'aneantissement. Il invoque Dieu, sans aucune confiance en ses vertus, ni en celles d'autrui. Il s'adresse à lui, comme à un charitable donateur : il lui demande l'aumône, comme un pauvre mendiant qui n'espere rien que de sa misericorde, & de sa compassion ; donne, dit-il, donne pour l'amour de toi-même, & se détachant tant de l'estime de sa personne, que de celle des Ephesiens pour qui il prioit, il s'écrie, comme

me David, Non point à nous, Seigneur, non point à nous ; mais à ton nom donne gloire : pour l'amour de ta grace, donne dans cette vüe, qui te conserve toute la louange du bien que je te demande.

Et quel est ce bien qu'il souhaite? C'est que les fideles d'Ephese fussent puissamment fortifiez en l'homme interieur, par le Saint l'Esprit, où deux choses sont à considerer, l'une est *cet homme interieur* dont il parle ; l'autre est ce qu'il lui desire, *d'être puissamment fortifié par l'Esprit de Dieu.* Ici, Mes Freres, ouvrez l'attention de votre esprit. Car nous avons à vous parler d'un homme qui ne s'entend point des oreilles, qui ne se touche point de la main, qui ne tombe point sous les sens, mais qui est un pur objet de l'esprit, comme étant un homme interieur, qu'il faut chercher jusques dans le cœur & dans le fond de la conscience. Pour le comprendre il faut se représenter deux principes du genre humain, deux premiers peres, deux Adams de qui nous sommes tous descendus. L'un qui est la source de la generation, & l'autre de la regeneration : l'un qui nous communique la nature, & l'autre qui nous confere la grace : l'un de qui nous vient le peché, & par le peché la mort, l'autre de qui nous procede la justice, & par la justice la vie. De ces deux Adams naissent deux hommes extrêmement differens, que Saint Paul nous designe par trois diverses qualitez. Car il les appelle le
vieil

vieil homme, & le nouveau; l'homme terrestre & le celeste; l'homme exterior & l'interieur. Il nomme l'un vieux, & l'autre nouveau, parce qu'en effet l'un est enfant du vieil Adam créé au commencement du monde; l'autre est la production & l'ouvrage du nouvel Adam envoyé dans l'accomplissement des tems. Il appelle l'un terrestre, & l'autre celeste, parce que de vrai l'un est l'effet & le fruit du premier homme tiré de la poudre de la terre, & l'autre du second qui est descendu du ciel. Enfin il qualifie l'un exterior & l'autre interieur, parce que du premier Adam vient effectivement le dehors de l'homme, c'est-à-dire le corps, la chair, les sens, les membres, les parties visibles & palpables qui se produisent par la generation corporelle; mais du second Adam vient le dedans de l'homme, c'est-à-dire son ame, son esprit, son entendement, sa volonté, sa conscience & toutes ses facultez spirituelles, qui s'engendrent & se forment par l'operation de Dieu lui-même. Ainsi dans l'homme il ya deux hommes, non appliquez & collez l'un à l'autre, comme les Juifs se l'imaginent ridiculement; car ils veulent qu'au commencement l'homme fût double; qu'il y en eût deux joints ensemble par le dos, pour avoir ainsi deux corps & deux visages tournez, l'un contre l'autre, afin de voir par ce moyen devant & derriere, comme le Janus des Poëtes. Mais que Dieu craignant leur force extraor-

d'un autre en cet état les separa en deux, & les fit simples, comme on les voit aujourd'hui. C'est une extravagance & une folie des Rabins, qui étoit aussi passée chez les Payens. Mais il y a deux hommes dans l'homme, parce qu'ils sont incorporez l'un dans l'autre, pour faire ainsi deux objets de differente nature; l'un visible, & l'autre invisible; l'un materiel & l'autre spirituel; l'un qui est comme l'étui & la boëte qu'on touche, l'autre qui est comme le tresor enfermé dedans, où l'on ne touche point; l'un qui est comme le tabernacle mobile couvert de peaux de toison, l'autre qui est comme l'arche incorruptible de cedre qui y est logée; l'un qui est de la nature des animaux & des bêtes, l'autre qui approche de la nature des Anges. D'où vient qu'un Ancien apelloit l'homme l'horison de l'Univers, parce que considerant les Anges comme un hemisphere, & les animaux comme un autre, qui partagent le monde en deux, l'homme se trouve au milieu, pour les joindre ensemble, ayant en même tems dans soi-même l'Ange & l'animal, le corps & l'esprit, la matiere & l'intelligence, dont l'une fait l'homme extérieur, parce qu'il paroît au dehors; l'autre l'homme intérieur, parce qu'il est caché au dedans. Et bien que ces deux objets ne fassent chacun qu'une partie de l'homme, néanmoins l'Écriture donne à chacun le nom d'homme tout entier: l'homme extérieur, dit-elle, l'homme

me

me interieur : parce qu'en effet selon l'empire & le domination de chacune de ces deux parties, l'homme est tout un, ou tout autre. Quand l'exterieur l'emporte & commande en lui, quand il est le maître, alors l'homme est tout exterieur, son ame même, son esprit, son cœur, ses pensées, ses affections, ses desirs, ses craintes, ses esperances, ses tristesses & ses joyes sont toutes au dehors. Tout est pour les sens, tout pour les biens & les plaisirs externes. Car où tendent toutes les inclinations, tous les desseins, tous les souhaits, toutes les occupations d'un homme en qui les sens dominant, sinon à travailler pour son corps, à le divertir par les sentimens de la volupté, ou à l'embellir & à l'ajuster par la vaine pompe des habits, ou à l'engraisser par l'apret & la delicatessé des viandes, ou à l'enrichir par l'amas de l'or & de l'argent, & par les possessions perissables de la terre. C'est à traiter, à satisfaire & à rejouir sa chair qu'il donne son tems, & ses soins; c'est à caresser cette voluptueuse Jesabel qu'il fait consister toutes ses delices; c'est à revêtir & à parer superbement cette Idole qu'il donne ses meilleures heures; c'est à flater & à mignarder cette lâche effeminée qu'il passe les jours & les nuits. Pour son ame qui est incomparablement meilleure, il ne la considere point, & ne pense nullement à ses interêts : il la laisse jûner & mourir de faim, pendant qu'il dépeupleroit volontiers la

terre & la mer pour nourrir son corps. Il ne se soucie point du tout de sa nudité, & n'en a point de honte, pendant qu'il depouillerait s'il pouvoit tout l'Univers, pour vêtir magnifiquement ce morceau de chair qui doit servir de pâture aux vers. Ainsi cet homme est tout extérieur, il se sacrifie tout entier au dehors, il n'entre jamais en lui-même, il court & chasse incessamment après les choses qui l'environnent, il fait tous ses efforts, pour se tirer de son propre cœur, & se livrer à tout ce qui peut l'emporter hors de sa conscience. Mais au contraire celui en qui l'interieur prévaut, en qui l'ame & l'esprit ont le dessus, est un homme vraiment interieur. C'est au dedans sur tout qu'il s'attache. C'est à la culture de son ame. C'est à l'instruction de son esprit, c'est à la purification de sa conscience qu'il se donne. Voilà de quoi il fait son principal, voilà ce qui regne dans sa conduite, ce qui regle ses actions, ses desseins & ses entreprises. Il soumet le corps à l'esprit, & les sens à la raison; il fait dépendre ses plaisirs & ses profits de sa conscience. Il entre continuellement dans son sein pour étudier son cœur, pour l'examiner, pour le rectifier, pour les repurger, & la Loi de Dieu gravée dans ce cœur est le directoire de toute sa vie. C'est donc un homme interieur, qui se gouverne par les principes du dedans: c'est-à-dire, par les mouvemens, non de la chair, mais de l'Esprit. Et c'est

c'est cet homme interieur , qui fait proprement l'homme , qui lui donne sa vraie excellence , qui le met dans l'état où il doit être. Car quelle pensez vous que soit la veritable , réelle & effective excellence de l'homme ? est-ce d'être fort & robuste ? non , c'est là la perfection d'un taureau ou d'un elephant. Est-ce d'être beau ? non , c'est la perfection d'une fleur , ou d'un tableau. Est-ce d'être riche ? non , c'est la perfection d'une mine , ou d'un tresor. Est-ce d'être bien habillé ? non , c'est la perfection d'un paon. Mais la perfection d'un homme , c'est d'avoir en bon état les facultez qui le distinguent du reste des creatures , d'avoir son entendement éclairé , instruit & habile : sa volonté juste & droite ; ses affections pures , sages & honnêtes ; son ame dans une constitution qui reponde à la grandeur de son origine celeste , & de son être spirituel & immortel.

Mais pour mieux juger encore de cet homme interieur , ne nous arrêtons pas simplement à la nature , qui nous compose d'une partie externe & aparente , & d'une autre interne & cachée : alons jusqu'à la grace ; & dans cette vuë disons que l'homme exterior est le pecheur irregeneré & charnel , & que l'interieur est le fidele sanctifié. Dans ce sens l'homme exterior comprend même le dedans , l'ame , le cœur & l'esprit , qui sont envelopez de peché , aussi bien que le corps dans l'état corrompu de la nature : de même l'homme

in.

interieur s'étendra aussi au dehors, au corps, aux sens & aux membres, qui sont sanctifiés aussi bien que l'ame dans l'état salutaire de la grace. Le pecheur donc irregeneré est un homme exterieur, parce que la chair est le principe dominant en lui. C'est elle qui gouverne ses pensées, qui conduit ses passions, qui forme ses demarches & ses mouvemens, qui produit ses actions : qui regle ou plutôt deregle toute sa conduite, si bien qu'il se meut tout-à-fait par le dehors, par cette chair vicieuse qui l'envlope. Et c'est ce que vouloit dire le bon & éloquent Saint Macaire dans le commencement de sa seconde Homelie ; que quand le Diable s'empara de l'homme par le peché, il lui apliqua un autre homme sale & hideux, & l'étendit exactement sur toutes ses parties & sur toutes ses facultez, qu'il mit ses yeux sur ses yeux, ses oreilles sur ses oreilles, sa bouche sur sa bouche, ses mains sur ses mains, ses piez sur ses piez, son cœur sur son cœur, si bien que depuis ce tems-là l'homme est tout exterieur, parce qu'il est tout couvert de ce vieil homme de dehors qui lui fut apliqué, de cette chair impure qui lui fut ajoûtée, pour ne plus rien faire que selon ses sentimens & ses mouvemens. Au contraire le fidele est un homme interieur, parce que Dieu le depouille de jour en jour de ce vieil homme, de ses habitudes & de ses actes, pour faire paroître en lui cet autre homme

me

me juste & innocent qui étoit caché dessous, & remettre ainsi peu-à-peu en lumiere sa premiere integrité.

Il faut, pourtant remarquer que Dieu ne le depouille pas tellement de ce vieil homme qu'il n'en demeure toujours des restes en lui; tellement que dans les plus saints, il se trouve toujours deux hommes tout à la fois, l'exterieur & l'interieur, qui se choquent, qui se combattent, qui se font une guerre perpetuelle dans nos personnes, une guerre qui ne finit que par la destruction de nos corps, comme celle de Samson & des Philistins ne s'acheva, que par le renversement de leur temple dans lequel ils étoient tous assemblez. Car la chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair : ces deux choses sont opposées l'une à l'autre. Ces deux hommes sont deux ennemis intestins & domestiques, qui sont continuellement aux prises & qui ont des inclinations des pensées & des mouvemens tout contraires. L'un tire vers les choses d'embas, l'autre élève vers celles d'enhaut. L'un travaille après la viande qui perit, l'autre après celle qui est permanente à vie éternelle. L'un se propose de bâtir ses tabernacles en la terre, & trouve qu'il est bon que nous demeurions ici; l'autre aspire aux tabernacles éternels, & desire de deloger pour être avec J. CHRIST, comme lui étant une chose beaucoup meilleure. L'un cherche la gloire du monde & des hommes, & l'autre la gloire de Dieu. L'un

fait

638 *L'homme interieur fortifié.*

fait son Dieu de son intérêt, & est idolâtre de son profit; l'autre fait son intérêt de son Dieu, & sacrifie tout à son obeïssance, & à son service. L'un sensuel crie mangeons & buvons, car demain nous mourrons; l'autre spirituel nous dit au contraire, fuyez le vin, où il y a de la dissolution, & prenez garde que vos cœurs ne soient chargez d'yvrognerie & de gourmandise. L'un timide & foible tremble dans la souffrance, pour la cause de l'Évangile, & dit comme Pierre à nôtre Seigneur, ayez pitié de toi, que ceci ne t'arrive point; l'autre ferme & genereux nous encourage, & nous dit, alons afin que nous mourions aussi avec lui. Cette contrariété de sentimens fait toujours de la foiblesse dans le fidele, qui se sent ainsi tiré de deux côtez, & qui ne sait souvent quel parti prendre entre ces deux hommes qu'il sent en lui-même. Il est vrai que dans les justes & dans les élus l'homme interieur triomphe toujours à la fin, & demeure victorieux. Jacob suplante Esäu; le nouvel homme soumet le vieux, & la nature est reduite à y rendre les armes à la grace qui est la plus forte, comme étant d'un ordre supérieur. Mais quoi qu'il en soit, les grands efforts de l'homme exterior, qui combat pour le peché, les rudes coups qu'il porte à l'esprit, les secouffes furieuses qu'il lui donne affoiblissent l'homme interieur, le rendent souvent chancelant, prêt à tomber: luicaussent même quelquefois des chûtes fâcheuses, dont

dont il a besoin de se relever par le moyen de la repentance. C'est pourquoi Saint Paul lui souhaite ici le secours d'enhaut, pour lui aider à se soutenir : & il va chercher pour lui jusques dans le ciel des forces auxiliaires , pour l'affermir dans le choq, de peur qu'il n'y succombe & qu'il n'y perisse. Il prie Dieu qu'il *le fortifie puissamment par son Esprit*, dans les Ephesiens.

Car , Mes Freres , le nouvel homme ne se forme pas en nous , de même qu'Adam fut créé au commencement. Celui-là fut mis tout-d'un-coup dans la perfection , Dieu lui donnant en son corps toute la grandeur , toute la force , toute la beauté , & dans son ame toutes les lumieres , toutes les conoissances , toutes les vertus dont la nature humaine étoit capable dans le premier état de son innocence. Mais pour la nouvelle creature, elle ne se produit pas de cette maniere ; Dieu l'engendre à-peu-près comme nous naissons dans l'ordre de la nature ; il la forme comme un enfant qui croît peu-à-peu ; qui au commencement est petit & foible, ayant ses sens infirmes & debiles, sa langue begayante, ses organes imparfaits , n'étant capable que de lait , & ne pouvant porter la viande ferme : ensuite de quoi Dieu le developpe des infirmités de l'enfance, renforce ses parties, hausse sa taille, affermit & perfectionne ses sens, éclaire sa foi, fortifie son esperance, enflâme & embrase sa charité, & le faisant passer par les divers

vers âges & les differens periodes de la grace , il l'amene enfin à l'état de l'homme parfait , à la mesure de la parfaite stature de CHRIST. Il en est comme de ce bienheureux Sauveur son principe , & son modele , duquel il est remarqué qu'il s'avançoit en stature , en sagesse , & en grace devant Dieu & devant les hommes ; & comme de Samuël duquel l'histoire sainte nous enseigne , qu'il alloit en croissant , & qu'il se rendoit agreable de jour en jour à l'Eternel. Dieu donc , dit Saint Paul aux Ephesiens , veuille vous fortifier en l'homme interieur , pour augmenter de plus en plus vos forces spirituelles , celles de vôtre foi dans la conoissance de ses veritez celestes : celles de vos esperances dans l'attente de ses grands biens éternels : celles de vôtre sainteté dans la pratique de ses vertus Chretiennes : celles de vôtre patience par la genereuse souffrance des épreuves Évangeliques : celles de vôtre perseverance par un ferme & inebranlable attachement à l'Alliance de J. CHRIST , malgré toutes les tentations du monde & les assaults de Satan , tellement que rien ne soit capable de vous en detacher ; que ni l'amorce des promesses , ni la terreur des menaces , ni les charmes de la vie , ni les horreurs de la mort , ni la crainte des Principautez & des Puissances , ni la consideration des choses presentes , ni de celles qui sont à venir ne vous puisse jamais separer de sa dilection & de son fer-

service. C'est ainsi que se doit entendre ici ce mot de fortifier.

Et comment demande-t-il que se fasse ce bon effet? C'est, dit-il, par le St. Esprit. Dieu vous donne, dit-il, d'être puissamment fortifié en l'homme interieur, *par son Esprit*. Car il est vrai que Dieu se sert de divers moyens pour fortifier ses enfans. Il les fortifie par sa parole qui est une parole de force, dont les remontrances peuvent soutenir les courages ébranlez, & relever même les abatus. Il les fortifie par ses Sacremens, qui sont instituez exprès pour affermir & pour augmenter la foi après sa naissance; & pour être de nouveaux liens qui nous attachent de plus en plus à notre Seigneur. Il les fortifie par ses delivrances qui les dechargent des maux dont ils étoient oppressez, & sous lesquels ils plient, comme sous des fardeaux pesans & incommodés. Il les fortifie par les secours qu'il leur envoie pour les tirer de leurs calamitez & de leurs perils. Mais tous ces moyens-là ne fortifient qu'au dehors, ils ne penetrent pas d'eux-mêmes au dedans, ils ne vont pas jusqu'à l'homme interieur, pour soutenir le cœur & appuyer la conscience. Plusieurs avec ces aides externes de la parole qui leur est fortement prêchée, des Sacremens qui leur sont fidelement administrez, des delivrances qui leur sont heureusement accordées, des secours & des assistances qui leur sont envoyées dans leurs besoins, ne laissent pas de tomber miserable-

ment tous les jours par la foiblesse de leur esprit, & par leur imbecillité propre, qui succombe d'elle-même. Il faut donc un autre secours, un secours intérieur, un Esprit ajouté au nôtre qui bannisse nos craintes, qui dissipe nos frayeurs, qui chasse nos illusions, qui affermissent nos ébranlemens, qui empêche nos chutes, qui nous donne une foi victorieuse du monde, pour nous rendre plus que vainqueurs en toutes choses: tellement que rien quel qu'il soit, ni oppression, ni angoisse, ni famine, ni nudité, ni peril, ni épée, ni aucune de ces incommoditez de la terre ne puisse le separer de l'amour de nôtre Sauveur. C'est ce que fait en nous l'Esprit de Dieu, qui étant un Esprit tout-puissant nous rend capables de tout par son habitation précieuse. Et si l'Esprit de force tombant sur Saül le change en un autre homme; si ce même Esprit saisissant Samson lui faisoit faire des actions étonnantes & prodigieuses, qu'est-ce que l'Esprit de sanctification ne peut point dans les fideles, qu'il remplit de sa force salutaire? C'est pourquoi l'Apôtre prie Dieu qu'il le donne aux Chrétiens d'Éphèse, pour les fortifier en l'homme intérieur. Ce qui montre clairement que le secours de la grace consiste proprement dans l'efficace & dans la vertu de cet Esprit.

Les Pelagiens vouloient que ce ne fût autre chose que la prédication de la parole, & la revelation de la Loi & de l'Évangile. Mais

vo-

voici Saint Paul qui y ajoute l'Esprit, pour donner le succès à cette parole; & la force à cet *Evangile*, qui sans cela ne feroit non plus d'effet que la lumière en fait à un aveugle, ou une voix qui crie à un mort. L'une dans toute la plus brillante clarté ne fait pas voir celui qui n'a point d'yeux, l'autre avec tous ses sons les plus pénétrants ne remue pas celui qui n'a point de vie. Il faut un Esprit vivifiant qui rétablisse la faculté visible dans l'aveugle, pour apercevoir la lumière, & qui rallume la chaleur naturelle dans le mort, pour entendre la voix, qui l'appelle, & en profiter. D'ailleurs cette même doctrine apostolique nous témoigne quelle est cette opération de l'Esprit qui fait le secours de la grâce. C'est une opération perpétuelle, qui n'est pas seulement nécessaire pour commencer notre conversion, mais pour continuer notre piété jusqu'à la fin. Saint Paul avoit dit ci-devant, que du tems que nous étions morts en nos fautes & en nos pechez, Dieu nous avoit vivifiés par *CHRIST*, par la grâce duquel nous sommes sauvés. C'est la grâce prévenante qui produit en nous les premiers sentimens du bien; mais le voici maintenant qui demande l'efficacité du Saint Esprit, pour fortifier ceux qui avoient déjà cru, & qui étoient dans la communion de *J. CHRIST*. C'est la grâce subséquente qui produit la persévérance de la foi & de la sainteté: si bien que la grâce est absolument nécessaire dans

tous les momens de nôtre vie. Grace pour commencer, grace pour continuer, grace pour avancer, grace pour soutenir, grace pour achever. Par tout nous avons besoin de la grace, & nous la devons demander à Dieu sans cesse dans quelque état que nous nous trouvions. A nôtre entrée, pour former nos premiers pas : au milieu de nôtre course, pour animer nos demarches, au bout de la carriere, pour finir heureusement nos efforts, & remporter les couronnes qui s'y distribuent. Sans cesse nous devons être en prieres pour l'attirer, & faire comme Moïse qui eut ses mains levées vers le ciel tout le long de la journée, le matin, le midi, le soir, pour obtenir la victoire à son peuple. De même nous devons nous attacher à l'oraison, tout le tems que nous avons à passer en la terre, nous recommander continuellement à Dieu, nous & les autres, pour être puissamment fortifiez par son esprit dans les combats de la foi, & demeurer victorieux de tous les ennemis de nôtre salut, le Diable, le monde & la chair.

C'est par là, Fidèles, que nous devons faire l'application de nôtre texte, nous ne saurions aujourd'hui former de priere plus convenable pour nous que celle de Saint Paul pour les Ephesiens, en demandant à Dieu qu'il lui plaise nous fortifier puissamment par son Esprit. Nous avons cru veritablement au Saint Evangile du Fils éternel de Dieu, nous som-

sommes nez dans sa profession, nous y avons vécu jusqu'à cette heure. Mais pour y perseverer constamment jusqu'à la fin nous avons besoin d'être fortifiez extraordinairement. Pierre, Satan a demandé à vous cribler comme le blé : c'est le même langage qu'on peut vous tenir. Satan ce grand & implacable ennemi, dont la haine est immortelle contre l'Eglise, cherche toujours à vous agiter ; & son emploi continuel est de donner de rudes secousses aux gens de bien, pour les faire tomber au travers du crible de ses tentations & de ses épreuves : il faut donc que nous priions ardemment celui qui empêcha la foi de Saint Pierre de deffailir, qui la releva glorieusement, qui la soutint avec tant de force, que ce grand Apôtre fut une pierre inébranlable dans l'Eglise, ferme, immobile, à l'épreuve de tous les chocs qui lui furent livrez, & devint enfin un grand Martyr qui glorifia par son sang celui qu'il avoit honoré si solennellement par ses larmes : afin que nous soyons fortifiez de la même sorte, tellement que nôtre foi ne deffaille jamais, qu'elle se montre invincible, qu'elle ait la fermeté de la pierre, pour demeurer comme un roc au milieu des ondes, & voir les flots battre inutilement à ses côtez, & venir mourir à ses piez, sans l'ébranler de son assiéte. C'est là la grace que nous devons demander aujourd'hui à Dieu. S'il veut nous éprouver, qu'il le fasse, il est le maître ; & il peut dis-

poser de nous à son gré : mais en nous éprouvant qu'il nous fortifie, afin que nous portions courageusement ses épreuves, & que rien ne soit capable, ni de corrompre notre fidélité, ni d'abattre notre patience. Fortifie, ô Dieu, c'est là notre voix : fortifie, ô Dieu, c'est là notre priere : fortifie ô Dieu, c'est là le placet que nous portons maintenant au throne de sa miséricorde & de sa grace : Satan est puissant, la chair est foible, le monde est terrible, les occasions sont pressantes & dangereuses. Mais si Dieu nous fortifie, nous n'aurons rien à craindre, ni de la puissance de Satan, ni de la foiblesse de la chair : ni la force du monde, ni le danger des occasions, ne nous pourront nuire : nous triompherons au milieu de toutes nos infirmités, & nous demeurerons debout dans les ruines même de l'Univers.

Il est vrai, Mes Freres, qu'en demandant à Dieu qu'il nous fortifie, nous le devons faire, comme Saint Paul, à l'Apostolique, à la Chretienne. Car voyez & remarquez bien comment il conçoit, comment il forme ce voeu. C'est en s'arétant absolument à l'homme interieur, & en ne demandant pour toutes choses que le secours du Saint Esprit ; il ne songe à nuls autres moyens, quels qu'ils puissent être ; il ne demande ni les richesses pour s'en venir aux Ephesiens, ni des amis pour les assister, ni des protecteurs pour les delivrer, ni des forces humaines pour les sou-

soutenir. Il ne pense à rien de tout ce qui environne les hommes, & les accommode au dehors, il va tout droit au dedans & s'y tient, il ne souhaite que ce qui peut fortifier l'interieur. Ce doit être là nôtre esprit, mes chers Freres, & nous en devons user, comme ce grand Saint qui nous exhorte à être ses imitateurs, comme il l'a été de J E S U S-CHRIST. Que nos soins & nos souhaits soient pour le dedans. Ne nous inquietons point des choses exterieures, n'importunons point le Ciel de ce côté-là. Laissons lui en la disposition toute entiere. Il ne manquera jamais ni d'habits pour nous vêtir, ni de viandes pour nous nourrir, ni de richesses pour nous entretenir, ni de moyens pour nous delivrer : mais il dispense ces choses à sa volonté, & nous devons nous en reposer aveuglement sur la conduite de sa sage providence. Il n'y a qu'une seule chose qu'il ne refuse jamais à ceux qui la lui demandent avec foi, parce qu'elle est absolument necessaire à nôtre bonheur, c'est l'assistance de sa grace, & la vertu de son esprit dans l'homme interieur. C'est donc ce que nous lui devons demander principalement & par dessus toutes choses. C'est de cet homme interieur que nous devons sur tout avoir soin. O! Mes Freres, pensons y bien, perdons désormais ce grand amour, & ces affections violentes que nous avons pour le dehors de nous-mêmes, & donnons plus d'attachement

au dedans. Perdons cette vaine passion que nous avons pour les habits, qui ne servent qu'à parer des pots de terre, ou des cabanes de bouë, dont le tems fera bientôt de la poussiere. O! si nous prenions autant de peine à orner nos ames, que nous en prenons à mirer, à vêtir, à embellir, à ajuster nôtre corps, qu'elles seroient bien en meilleur état. Perdons cette ardente affection que nous avons pour les alimens, qui ne servent qu'à nourrir du gibier pour les vermissaux. O! si nous avions autant d'amour pour les bonnes doctrines, que pour les bons morceaux, autant de goût pour le vin de la Sapience, que pour les agreables liqueurs, que nos esprits s'en porteroient bien mieux. Perdons cette inclination vehemente que nous avons pour les terres, pour les bâtimens, pour le train, pour l'équipage, pour les thresors: toutes ces choses ne sont que le dehors de l'homme, & la mort nous en depouillera entierement en peu de jours, ou d'années. O! si nous nous appliquions comme il faut à bien loger nos ames, à nous enrichir de vertus, à nous faire des thresors de bon fondement dans le ciel, à nous aquerir un saint heritage dans la vraie Terre des vivans, que nôtre condition en seroit bien plus avantageuse & plus excellente. Donnons nous donc à l'avenir tous entiers à l'homme interieur, pour le nourrir avec soin de la pâture de vie, pour le vêtir avec application de la Robe de justice, pour
l'em-

l'embellir des graces de la pieté, pour l'enrichir des thresors incorruptibles de Dieu. C'est cet homme interieur qui nous fait être vraiment hommes. Car ce que tu vois de l'homme au dehors, ce n'est pas proprement l'homme, ce n'en est que l'écorce, que la peau, que le masque & l'habit qui le couvre. C'est cet homme interieur qui nous fait être proprement : tout le reste nous fait seulement paroître. Mais le dedans bien reformé est ce qui nous donne l'être, & l'essence des gens de bien. L'exterieur plaît aux hommes : mais l'interieur est ce qui plaît à Dieu. Car les hommes jugent du dedans par le dehors, qui frape les sens : mais Dieu tout au contraire juge du dehors par le dedans qui est ouvert à ses yeux, à leurs fruits les connoîtrez vous : cette maxime est bonne pour les hommes, qui conoissent en effet l'arbre par ses fruits. Mais pour Dieu il conoît les fruits par la racine de l'arbre qui est le cœur. Si donc nous voulons nous rendre agreables à nôtre Pere celeste, nous attirer son amour, son aprobation, ses benedictions, & ses graces, donnons ordre à nôtre homme interieur, pour lui presenter un cœur pur, une ame innocente, une conscience droite, un entendement éclairé, une volonté fidele & religieuse, des affections sages, honnêtes & Chretiennes. Ayons soin d'accroître tous les jours cet homme du dedans, d'ajouter continuellement quelque chose à sa stature spirituelle, de l'avancer incessamment en

tout bien : & par un ordre contraire à ce qui arrive à nos corps, qu'on voit s'affoiblir avec le tems, & qui succombent enfin sous le poids fatal de la vieillesse, cultivons cet autre homme de telle maniere, qu'il se renforce toujours avec les années, & qu'à mesure que l'homme extérieur déchet & se corrompt, l'interieur se renouvelle & se fortifie, jusqu'à ce que Dieu le développant de ce corps mortel, l'éleve avec lui dans la communion de sa gloire, où il possèdera alors toutes ses forces, dans la contemplation de cette face adorable qui lui donnera toute la saintété des Anges, & toute la perfection de la Divinité même. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

L'HA,